

## ÉTUDE DU MILIEU LOCAL L'ENQUÊTE FOLKLORIQUE A L'ÉCOLE

A l'occasion d'un Congrès de folklore, tenu à la Bibliothèque historique de la ville de Paris sous la présidence de l'éminent folkloriste A. Van Gennep, je fus invité à indiquer comment j'avais réuni une assez abondante documentation avec mes élèves. Ayant beaucoup pratiqué, il me fut facile de répondre à peu près ce qui suit :

Modeste instituteur de village, j'aime mes enfants, le milieu où je vis, le peuple et par conséquent « les lettres de noblesse » de ce peuple, le folklore. C'est pourquoi je recueille tous les faits qui se présentent à moi. Oh ! je les recueille bien simplement. En observant d'abord mes écoliers... Mais oui... Pendant les récréations, je prête une oreille attentive aux moqueries habituelles adressées à celui qui muse en chemin : « tu vas chercher la mort ? » ; à celui qui a ressorti le pantalon de l'année précédente : « tiens, t'as eu la jaunisse ! » ou « tu vas aux fraises ? » — comparaisons pleines de malice et tellement évocatrices dans leur naïveté. Je note les comptines, petits poèmes aussi frais qu'un sourire, toujours amusantes et si riches de fantaisie qu'elles ont tenté de grands poètes : Victor Hugo, Tristan Derème, Francis Yard. Rappelez-vous la très populaire que voici :

*J'ai vu dans la lune  
Trois petits lapins  
Qui mangeaient des prunes  
Comme trois p'tits coquins,  
La pipe à la bouche,  
Le verre à la main  
En disant : « Madame,  
Donnez-moi du vin  
Tout plein !*

et comparez-lui la très musicale de Lamar-tine :

*Une vieille bavarde, un postillon gris,  
Un âne qui regarde la corde d'un puits,  
Des lis et des roses dans un pot de moutarde,  
Voilà le chemin qui mène à Paris.*

Ne pensez-vous pas que toutes deux pourraient figurer au répertoire des tout petits ?

J'étudie les jeux traditionnels : la marelle dont on retrouve des traces sur les mégalithes, le jeu du palet ou de la « godiche », si connu de Gargantua, Colin Maillard, très en vogue sous Louis XV et j'observe l'influence des événements sur les distractions actuelles. Je recueille les chants populaires, les randonnées, poèmes des bardes celtiques : « Ah ! tu sortiras, Biquette, Biquette », les rondes, chansons d'adultes du temps des réunions de chevalerie et portées de château en château par les trouvères et les troubadours.

En classe, c'est en pratiquant la méthode active que je fais depuis longtemps du fol-

lore. D'ailleurs toutes les leçons peuvent faire découvrir des renseignements intéressants. Ainsi, c'est tout à fait par hasard que j'ai recueilli les formulettes que les mamans miment pour faire rire leur bébé. Nous étudions cette semaine-là la première enfance. Un de mes élèves s'écria : « Oh ! moi, je sais.. J'ai souvent vu maman jouer avec les doigts de ma petite sœur et arriver à la faire rire : P'tit Poucet-Laridet — P'tit couteau — P'tit gourmand — qu'a mangé — tout l'nanan. » Ce fut le début d'une émulation enthousiaste qui nous fournit pour le « cahier de vie », maintes recettes enfantines de bonne humeur.

En corrigeant des copies, il m'arrive parfois de tomber sur des mots inconnus. Je les note. Nous les discutons... J'ai raison. Ils sont le plus souvent des termes de terroir, de patois, de « ces langues qui ont eu des malheurs ». Malherbe ne trouvait-il pas chez les croche-teurs du Port au foïn, le sens le plus juste de la langue ?

Pendant les leçons d'histoire, nous avons tracé la carte des sources sacrées que nous connaissions, des monuments civils ou religieux selon leurs époques, etc. J'ai sélectionné les légendes locales qui agrémentent mon enseignement et qui, nées du sol, redites par les siècles répondent admirablement au goût de l'enfant. Que de miettes d'or tombent fréquemment des tables de la grande Histoire !

Mais c'est surtout en activités dirigées que j'ai appris beaucoup de choses et réuni ces vestiges du passé qui forment maintenant un musée assez important. Que d'éléments pittoresques nous avons pu ainsi réunir sur la pharmacopée rurale, les dictons météorologiques, les fêtes populaires : la galette des rois, mardi-gras, la pose des bouchons, la Saint-Vincent, etc., les métiers et les outils.

Des écoliers qui viennent au folklore comme à un jeu (à condition que le maître leur impose les règles rigoureuses de ce jeu) m'ont apporté d'intéressantes choses : une crécelle, la canne major des conscrits de 1871, leur grossier violon taillé à la serpe et leur grande tabatière tricolore, des hottes de vendeurs et de lavandières, des outils de vigneron, des pots à huile, « le crapaud » qui, au siècle dernier, gardait au frais la piquette du moissonneur.

De temps à autre, nous pratiquons de véritables enquêtes sur le terrain. Nous avons ainsi étudié le jeu d'arc, issu de la guerre de Cent Ans, encore fort pratiqué et fort curieux avec ses règlements centenaires, ses traditions toujours en vigueur et son code d'honneur. Par un après-midi, nous avons étudié la fabrication des clayettes, petits pain-lassons à fromages, qui présente à Nanteuil le caractère d'une véritable industrie locale. Les enfants ont examiné les outils, les ont dessinés et la semaine suivante, les ont construits en modèles réduits qu'ils ont offerts

Là dedans, nous serions plus à l'aise : nous y verrions des images, des expressions de visage, des gestes, des sentiments, en un mot du mouvement qui irait encore vers d'autres mouvements, car c'est la forme même de la vie.

Voyant cette continuité fonctionnelle, peut-être nous n'aurions pas osé jeté brusquement la barrière de la prison qui a brutalement arrêté le jet de vie qui se profilait dans tout l'être de petit François. Qui sait, peut-être était-ce beaucoup plus loin, que la pitié et le remords seraient éclos tout naturellement dans l'âme inquiète de petit François? C'était cela la vraie sanction, celle qui aurait illuminé un cœur d'enfant sous l'étreinte de la souffrance et qui peut-être aurait suscité des actes, des attitudes qui étaient la vraie morale, le véritable enseignement sorti tout naturellement de la vie.

L'erreur initiale vient du fait que nous avons été habitués à ne voir que des morceaux de vie indépendants de tout un comportement. Nous fixons notre esprit sur l'un de ces morceaux et nous disons : voilà le prototype avec lequel je vais évaluer toute chose ! Et nous prométons notre mesure arbitraire tout au long de notre existence, nous y tenant farouchement et nous y rapportant à chaque rupture d'équilibre. Nous disons :

La poésie, mais pas le réalisme.

La pédagogie, mais pas de position sociale.

L'Art, mais pas la réalité.

Dieu, mais pas l'homme.

Le syndicalisme, mais pas la politique.

La paix, mais pas l'action...

Sans nous rendre compte que nous ne prenons, chaque fois, qu'un morceau de vie, qu'un petit aspect de la grande réalité.

Un objet est là devant nos yeux. Nous suivons du regard la ligne de démarcation que détermine l'éclairage dont il dépend. Nous disons : Là est la lumière ; c'est beau, c'est le bien. Ici est l'ombre : c'est noir, c'est le mal.

Vient le savant : Il examine l'objet. Il l'apprécie en longueur, en largeur, en profondeur, puis il le suit dans ce cheminement imperceptible qui le mène à travers le temps. Il intègre ces données en formules d'où progressivement, il déduit les lois transcendantes qui régissent les mondes.

Vient l'artiste et en lui passe cette intégrité vivante de l'objet. Dans son tableau, il recrée cette densité du réel qui est surface, profondeur et aussi éternité.

Vient le philosophe (celui qui a su rejeter les cloisonnements des entités) et dans l'objet il voit la synthèse qui rassemble les contradictions et dans le glissement du temps, il entrevoit l'idéale unité qui est perfection et équilibre.

Vient l'homme d'action (celui qui saurait comprendre le message du savant, de l'ar-

tiste et du philosophe) et prenant en main les données réelles d'un monde mouvant, lié par une indéfectible unicité, jaugeant le passé, scrutant le présent, prévoyant l'avenir, il créera la société idéale pour laquelle il n'y aura plus besoin de gendarme et de prison.

Vient le pédagogue (celui qui comprendrait les enseignements du savant, de l'artiste, du philosophe et de l'homme d'action) et sentant la mobilité fluïdique de la vie de l'enfant, le petit ruisseau sans barrages qui va vers l'avenir sans inquiétude, il ferait de l'enfant l'homme idéal pour la cité idéale...

Ce n'est pas un rêve impossible. Il ouvre en tout cas devant notre esprit des perspectives qui ont modifié totalement notre comportement d'éducateurs. Nous nous habituons à voir l'enfant non comme un vase immobile à remplir, mais comme le flot dynamique qui porte en chacune de ses ondes efficacité et potentialité. Nous savons que nous n'avons pas le droit de couper le courant pour placer des barrières qui ne seraient posées là que pour la facilité de notre travail de berger d'élèves. On ne parque pas le flot débordant, on le suit, on le canalise mais dans le sens où il veut s'en aller. La morale vient par surcroît. Qu'on en juge :

#### LE DOIGT MAGIQUE

*C'est peut-être une histoire, mais à 7 heures, le doigt magique parle :*

*— Roger sera encore en retard ce matin.*

*Il s'est fait appeler trois fois par sa maman. Et maintenant, il lamine pour s'habiller. Il va mettre une heure pour manger son café au lait qui est toujours chaud et sa bonne tartine beurrée.*

*Et voilà qu'il arrivera en classe à 8 h. 1/2.*

*Il frappera à la porte, dérangera toute la classe. Et, qui sait, peut-être plus tard, il ne sera qu'un ignorant...*

Ce ne pouvait être qu'une maman qui, par les simples détails qui tissent la matinée d'un enfant, arriverait à donner un tel film des lenteurs d'un petit « jambin ». Le flot coule avec ses détours et ses stagnations et fait pressentir l'avenir de la mare... Mais, que diable ! la vie est vaste, l'esprit subtil, il se trouvera bien, un jour, une pente favorable pour faire dévaler le flot et accélérer sa course. Et si nous avons assez d'intuition de l'âme de l'enfant, c'est nous, éducateurs, qui pressentiront la pente favorable où nous aiderons le ruisseau de vie à s'engager.

Alors, dans le triomphe du courant, nous dramatiserons moins les bouillonnements, les heurts, les soubresauts pour lesquels nous brandissions à tout instant la menace de la sanction comme une vanne punitive.

En pédagogie, comme pour toute la vie intellectuelle et sociale, nous sommes à l'aube d'un grand recommencement.

(à suivre.)

E. FREINET.